

JANVIER/FÉVRIER 2024
FRANCE N° 182

AD

SPÉCIAL DÉCORATION

QUAND LA MATIÈRE CRÉE LE STYLE

ÉVÈNEMENT

BIJOY JAIN, DE SON ATELIER
À LA FONDATION CARTIER

TISSUS

LES NOUVEAUX IMPRIMÉS
QUI NOUS INSPIRENT

VISITES PRIVÉES

LES PLUS BELLES MAISONS
À PARIS, ANVERS, EN CALIFORNIE,
DANS LES HAMPTONS...





par Hermès, la Manufacture d'Aubusson Robert Four ou Diptyque. De prestigieuses maisons pour lesquelles il réalise des dessins qu'il découpe et assemble en collages. Et à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'une profusion de motifs d'animaux ou de végétaux peuple les œuvres de ce trentenaire installé dans le village depuis 2021. Faut-il en conclure que ce décor naturel, nécessaire à son équilibre et à sa concentration, a réinitialisé son œil ?

Rasséréné par une longue balade en forêt, Hugo Drubay n'hésite pas non plus à faire feu de tout bois. Lauréat du Prix Mobilier national de Design Parade Toulon en 2019, il crée deux ans plus tard la collection de miroirs *Rocailles* en mariant artisanat traditionnel et innovation technologique. Aujourd'hui, il renouvelle l'expérience de la sculpture numérique et de la gravure robotique avec une série de meubles baptisée *Aux arbres* – clin

HUGO DRUBAY, architecte d'intérieur et designer, avec son miroir *Rocailles* en céramique, en exclusivité pour The Invisible Collection. En arrière-plan, son miroir en hêtre teinté *Aux arbres*.

VICTOR CADENE et ses collages. Courtisé par les plus grandes maisons, l'artiste-décorateur publie en janvier un beau livre, *À l'intérieur*, aux éditions In Fine.



Faste sur le Nil

Pour remonter le fleuve mythique, l'architecte égyptien Tarek Shamma a conçu un extraordinaire dahabiya, un luxueux voilier traditionnel, inspiré de l'immensément riche histoire égyptienne.

PAR Mark C. O'Flaherty PHOTOS Bilal Baruk Tarigh



DANS UNE DES SUITES, les portes de placards sont tapissées de khayamiya, un textile traditionnel décoré par les paysages du Nil, imaginé par le designer Athan Mytilinaios.

Si Le Caire vit au rythme frénétique des grandes capitales mondiales, l'imperturbable Nil sillonne l'Égypte avec la même majesté, malgré les milliers de touristes et de citoyens qui le prennent d'assaut tout au long de l'année. Rejoindre Assouan depuis Louxor par voie fluviale, entre palmiers indolents et couchers de soleil séculaires, reste l'une des meilleures raisons de visiter le pays. C'est cette atmosphère à nulle autre pareille qu'a cherché à convoquer l'architecte égyptien Tarek Shamma, en concevant le *Yalla Nile*, un deux-mâts de 50 mètres à

l'élégance intemporelle. Connu notamment pour sa collaboration avec Christian Louboutin, Tarek Shamma a abordé le projet tel un décorateur de cinéma. À travers les matériaux et l'imagerie, il souhaitait explorer la riche histoire du pays : « Je voulais un style totalement égyptien. Pour moi, cela veut dire à la fois pharaonique, romain, copte, ottoman, islamique et contemporain. Ce que je préfère quand je conçois un intérieur, c'est mélanger toutes sortes d'objets, de sorte qu'on ne puisse distinguer les pièces combinées de ce que j'ai conçu moi-même. Un peu comme si on était chez ma grand-mère. Ou comme quand j'ai conçu la folie au →



DANS LE LOUNGE, sous un plafond en stuc et teck, les fauteuils en satin ont été dessinés par Tarek Shamma, de même que les tapis Kilim, dont les motifs font référence au processus de momification.

Portugal pour Christian Louboutin. Elle a tout d'une anomalie architecturale, on se demande: cela date de quand?»

Le légendaire Grand Musée égyptien du Caire et ses vitrines de bois fatiguées ont été l'une de ses grandes inspirations pour le bateau. «*C'est l'un de mes bâtiments préférés, explique Tarek Shamma. Quand je m'y balade, j'ai l'impression d'être Indiana Jones. Rien n'y paraît hors contexte. J'adore la patine. Pour le bar du bateau, j'ai trouvé du cristal de Baccarat ancien, de l'argenterie Christofle un peu mate. Quand on est à bord, on se demande depuis combien de temps tout ceci est là.*»

Lorsque le Yalla Nile ne fera pas la joie du propriétaire et de ses invités, il sera disponible pour des croisières commerciales. Mais pour Tarek Shamma, il n'était pas question de créer une «*villa flottante en forme de fer à repasser sans intérêt, où l'on est tellement au-dessus de l'eau qu'on n'a plus l'impression de faire une traversée*». Le propriétaire voulait un bateau

beau, intime et unique. L'architecte a donc évité toute fantaisie futuriste et placé les passagers au plus près de la ligne de flottaison. «*On a l'impression que le bateau sillonne le fleuve depuis des lustres, alors qu'on est parti de zéro, car on n'a pas réussi à trouver la coque adéquate.*» Pour Tarek Shamma, le projet représentait un retour aux sources, après avoir passé l'essentiel de sa carrière à Londres, d'abord aux côtés de Zaha Hadid et David Chipperfield, puis avec sa propre agence. «*Je ne pensais pas revenir au Caire plus de vingt ans après, mais le challenge était trop beau. Ce n'est pas évident de trouver les bonnes personnes ici pour ce genre de projet. On parle beaucoup du coton égyptien, mais il est en réalité difficile à trouver: tout est destiné à l'export. J'ai travaillé avec de nombreux artisans pour créer une toile de canard épaisse pour les voiles. Pour les canapés, on a aussi repris le motif d'un tapis égyptien ancien que j'aimais beaucoup.*»

Le propriétaire voulait six cabines, dont deux suites occu-



L'ARCHITECTE ÉGYPTIEN,
Tarek Shamma.

LES PIÈCES DE MOBILIER CHINÉ et les créations de l'architecte se fondent sur les sols revêtus d'un teck sombre, comme patiné par le temps.

«Je voulais un style totalement égyptien. Pour moi, cela veut dire à la fois pharaonique, romain, copte, ottoman, islamique et contemporain.»

— L'architecte Tarek Shamma

L'UNE DES CABINES du bateau, au plus près de la ligne de flottaison du Nil.



LE YALLA NILE est un voilier fluvial de 50 mètres de type *dahabiya* à deux mâts, construit sur mesure. À l'arrière du pont supérieur en teck, des treillis en moucharabieh apportent une ombre bienvenue.

pant toute la largeur du navire, et quatre doubles. « On a privilégié le confort, l'expérience et l'atmosphère. Pour l'une des suites, située à la proue, j'ai dessiné un paysage en trompe-l'œil pour créer de la profondeur, et je l'ai fait réaliser en *khayamiya*, une technique d'application traditionnellement utilisée pour décorer les tentes. Cela raconte une histoire de la flore et de la faune du Nil, tout en masquant les placards. » Autre exigence du propriétaire : une cabine de sauna. « Il s'en sert deux fois par jour, précise Tarek Shamma, c'était indispensable. »

L'architecte s'est aussi appuyé sur son expérience avec le cabinet Chipperfield pour concevoir le Yalla Nile. « J'ai beaucoup travaillé avec le concepteur lumière Arnold Chan par le passé. Un jour, il m'a dit qu'un hôtel se devait d'avoir une dimension théâtrale. L'espace résidentiel, c'est une chose, mais

dans un hôtel, ou comme ici sur un bateau, on est là pour une courte durée, il faut du faste. Ça doit être douillet, mais également fun. »

À l'image des uniformes de l'équipage : des djellabas épurées et unies, dessinées par Tarek Shamma. « Je ne voulais pas d'un costume. Il fallait quelque chose de confortable pour celui qui le porte, en coton respirant, mais avec des couleurs différentes pour le jour et la nuit. On voulait que ce soit vraiment égyptien, les nœuds papillons auraient paru incongrus à bord ! »

En fin de compte, le Yalla Nile flirte davantage avec le cinéma qu'avec le théâtre : « Il fallait conserver le côté *Agatha Christie*, conclut son concepteur. J'ai toujours envie de revoir Mort sur le Nil en croisière. L'une des cloisons cache un écran et un projecteur. La soirée cinéma, c'est obligatoire ! »

Adaptation Hervé Loncan

DANS LA PERSPECTIVE DES PIÈCES
EN ENFILADE, un vase en céramique
et une sculpture en métal poli
(Galerie Gram, Puces de Saint-Ouen)
posée sur une colonne en travertin
vintage font écho à un fauteuil *Fudge*
en fibre de verre (Faye Toogood).



Le caractère de l'ancien et du moderne

PHOTOS Alice Mesguich
TEXTE Nicolas Milon

Dans un hôtel particulier du XIX^e siècle, la curatrice et enseignière **Joséphine Fossey** signe un appartement singulier et lumineux, où enveloppe historique et pièces contemporaines s'accordent pour raconter une nouvelle histoire, épurée, sobre, intime et chaleureuse.



DANS L'ENTRÉE, une table en travertin (Galerie Simonet Antiquités), une chaise de Minjae Kim x Garcé & Dimofski (The Invisible Collection) et, au mur, une toile de Pedro Batista plantent le décor. Suspension *Cloud* de Studio Apparatus (Triode). Tapis (Atelier Tortil).

DANS LE SALON, devant un canapé *Pop* (Christophe Delcourt) et une paire de fauteuils de Joseph Savina, circa 1950 (Galerie Desprez Breheret), une table basse en travertin (Galerie Gram). Lampadaire en plâtre *Kel* (Garnier & Linker). Tapis *Aspen* (Manufacture Cogolin).



L'hôtel particulier venait d'être restauré par Wilmotte & Associés lorsque j'ai été mandatée pour la décoration de cet appartement d'une famille avec jeunes enfants. » Choix des peintures, des textiles, des pièces de mobilier et des œuvres d'art... C'est une mission en qualité de décoratrice, ensemblière et curatrice d'art qui est confiée à Joséphine Fossey, plus habituellement ensemblière ou directrice de création sur des projets globaux. Elle n'aura donc qu'à se glisser dans cette coque haussmannienne aux volumes spectaculaires afin d'apporter, dans une approche discrète, une touche de contemporanéité. Un exercice de justesse et d'équilibre afin que les lieux exhalent une intemporalité sobre mais sensible. « Une grande part de mon inspiration provient de mes origines scandinaves, d'où mon goût pour des intérieurs minimalistes et en même temps chaleureux. C'est cette acuité, cette finesse que j'ai recherchées ici avec des pièces aux lignes pures, comme une table basse en travertin chinée, et par l'art. » De là une construction de cet intérieur avec des mélanges d'époques, de styles, de pièces anciennes et d'autres contemporaines – c'était la volonté première – en privilégiant une approche collaborative consistant à inviter des talents. Comme dans la salle à manger, où Joséphine Fossey fait appel à Jeremy Maxwell Wintrebert pour la réalisation d'une grande suspension. « Ce qui m'intéresse chez les artistes avec lesquels je travaille, c'est de savoir ce qu'ils n'ont jamais fait et aimeraient faire : ici quelque chose d'encore plus suspendu que ce que Jeremy a l'habitude de faire, de très aérien, un axe qu'il n'avait jamais exploré. Amener les artistes avec lesquels je travaille ailleurs, plus loin, est au cœur de ma démarche. »

À la recherche d'une matérialité naturelle

Avant cela, les murs auront été habillés d'un beige neutre en accord avec les parquets et les boiseries. Seule la salle de jeu des enfants

est un peu plus foncée, comme une boîte à part dans ce vaste espace haussmannien. « C'est un intérieur avec beaucoup de bois et c'est celui d'une famille parisienne avec enfants, je le voulais donc chaleureux, c'était essentiel à mes yeux, avec aussi des pièces contemporaines, comme un fauteuil de Faye Toogood au milieu de ces couleurs sourdes qui prennent d'autant plus de puissance dans cet écrin. » Des pièces de mobilier pour lesquelles Joséphine Fossey privilégie les matières authentiques – la pierre, le travertin, le chêne – à la recherche d'une matérialité la plus naturelle possible. « À la scandinave sans doute », s'amuse-t-elle, revendiquant des couleurs neutres, une simplicité dans les formes et ce fameux équilibre entre dessin brut, courbes, couleurs et matières. « C'est aussi et surtout un mix de jeunes designers et d'artistes dont je souhaite montrer le travail, comme Victor Guedy et sa petite sculpture en bronze sur le bureau. Je fais mes projets avec le cœur, je veux que les propriétaires se sentent bien dans mes réalisations et l'atmosphère est importante pour moi, au-delà du style, de même que donner place à des coups de cœur artistiques et des rencontres marquantes. » Comme celle de l'artiste Charlotte Dualé, qui réalise une installation en céramique émaillée sur mesure dans la cuisine et que, dans une évocation du concept d'art total, la décoratrice conjugue avec des chaises de Gio Ponti chinées. Dans le salon, un canapé de Christophe Delcourt est associé à une paire de fauteuils de Joseph Savina des années 1950, soulignant ce désir d'intemporalité de la décoratrice. Curatrice ayant à l'origine démarré chez Christie's en art impressionniste et moderne, elle est toujours sensible à l'histoire des lieux et des objets. « C'est ce qui m'a conduite à la décoration à travers des collections telles celle d'Yves Saint Laurent et de Pierre Bergé : retrouver un éclectisme et cette justesse d'équilibre dans les époques et dans les styles. Je traite aujourd'hui la décoration comme une curation d'art, comme une démarche d'art total, ce qui me rapproche du mouvement Arts and Crafts, qui est un mouvement inspirant pour moi dans sa volonté de faire entrer le beau dans le quotidien. L'art est toujours mon fil conducteur. »

« Amener les artistes avec lesquels je travaille ailleurs, plus loin, est au cœur de ma démarche. »

— La décoratrice Joséphine Fossey

DANS LA SALLE À MANGER, la table et les chaises sont une création (Joséphine Fossey Office x Henri Canivez). Au-dessus de la cheminée, une œuvre monumentale de Florian et Michael Quistrebert. La suspension Cloud en verre soufflé a été créée sur mesure par Jeremy Maxwell Wintrebert.





L'HÔTEL PARTICULIER ouvre sur une grande terrasse dallée en pierres et prolongée par un vaste jardin.

SUR UN BUREAU *Ary* d'Emmanuelle Simon, la sculpture *Golden Broac* de l'artiste Victor Guedy (2022) et une lampe vintage en bois. Devant, une chaise des artisans de Marolles (Galerie Desprez Breheret). Sur une colonne en travertin vintage, le buste en bronze *Will* (2022), signé Victor Guedy. Au mur, la toile *Untitled* (#15A) de Paul Reed (1965).



«Je traite la décoration comme une curation d'art,
comme une démarche d'art total.»

— La décoratrice Joséphine Fossey

DANS LA CHAMBRE, devant une chauffeuse *La Cache*, dessinée par Charlotte Perriand pour la station de ski des Arcs dans les années 1960, un lampadaire *Flare* avec abat-jour *Montgolfière* de Pierre Yovanovitch. Plaid (Hermès). Tapis (Codimat Collection).